

Huiles essentielles contre mammites

A l'Adage (Ille et Vilaine), trois groupes d'agriculteurs testent actuellement l'utilisation des huiles essentielles (aromathérapie) pour traiter les mammites de leurs vaches et réduire d'autant le recours aux antibiotiques. Premiers résultats... plutôt encourageants.

Entre janvier et mars 2009, trois groupes de l'Adage (soit environ 25 éleveurs) se sont initiés à l'aromathérapie en élevage.

Sur ces trois journées de formation 50 huiles et quatre mélanges ont été testés afin de soigner des mammites. La première série de tests concernait :

- . un mélange A : Thymus saturéoïdes à bornéol, Rosmarinus officinalis à verbénone, Aniba rosae odora amazonica,
- . un mélange B : Laurus Nobilis, Cymbopogon martinii, Melaleuca alternifolia.

Les huiles sont mélangées en proportion égale.

Les protocoles ont été élaborés par Michel Derval, naturopathe, qui a suivi les essais tout au long des formations. L'application des huiles s'est faite en extra-mammaire. En injection, d'après une expé du GAB 56, les huiles ont tendance à être inhibées par les corps gras du lait et pourraient poser des problèmes de résidus.

Plusieurs excipients ont été utilisés : beurre clarifié, vaseline, crème hydratante, huile alimentaire, saindoux, gel neutre avec cétiol, en pur sur la mamelle, en pur sur l'échine.

Le dosage variait du simple au double (10 ou 20 gouttes par application, matin et soir pendant 7 jours).

Les résultats après les premiers essais ont donné 40% de guérison. Avec les antibiotiques, les guérisons vont de 40 à 70%.

Plusieurs techniques d'application intéressantes

Le gel neutre mélangé à du cétiol à 15%, semble très pratique, car il reste très fluide et pénètre bien la mamelle. Il permet aussi de faire les préparations à l'avance.

Les traitements par l'échine ont été très satisfaisants : sur 6 essais, 6 guérisons, mais une rechute (d'une vache déjà "récidiviste"). Le saindoux a donné pleine satisfaction à l'éleveur l'ayant testé, la pénétration est bonne.



La prévention est aussi une stratégie gagnante : remplacer ses vieux manchons de traite peut régler un problème de mammites ; le produit de trempage pendant la lactation ne serait pas forcément utile mais une application 15 jours avant le vêlage serait très bénéfique (observations Adage). En trempage, les solutions acides se montrent moins agressives pour la peau que les savons.

	Protocole	Mammites traitées	Mammites guéries	Rechutes
Première série de test	A	9	6	1
	B	16	11	5
	A et B	17	8	2
	Total	42	25	8

	Protocole	Mammites traitées	Mammites guéries	Rechutes
Seconde série, avec A2 à base d'eucalyptus	A	7	7	0
	B	1	1	0
	A2	8	6	0
	autre	6	6	1
	Total	22	20	1

L'eucalyptus

En analysant les résultats, les réussites et les échecs, les protocoles ont été modifiés, et un mélange « A2 » a été créé : Eucalyptus citriodora a remplacé Aniba rosae odora amazonica. L'Eucalyptus citriodora est un anti-inflammatoire très puissant.

Sur les deuxièmes essais, le taux de guérison était donc bien meilleur : plus de 90% de guérison totale. On peut remarquer aussi que les protocoles A et B ont donné entière satisfaction, peut-être par meilleure utilisation. Certains éleveurs ont diminué au fur et à mesure des jours de traitement, le nombre de gouttes ou le nombre d'applications. Ce qui n'a pas influé sur les résultats, avec un taux de guérison identique.

Suite à ces résultats, les éleveurs ont souhaité aller plus loin. Ainsi, l'Adage réalise actuellement une expérimentation sur des prélèvements de lait et de bouse de vaches ayant une mammite. Les éleveurs prélèvent donc du lait et de la bouse. Le prélèvement de la bouse est important car la flore intestinale est le reflet de l'équilibre métabolique de l'animal. Sont ensuite réalisés des aromatogrammes (mesure de l'efficacité des différentes huiles sur la flore totale de chaque échantillon et sur les pathogènes isolés de chaque échantillon).

Les résultats complets sont attendus courant janvier. Affaire à suivre !

Mathilde Boutin, Adage

L'essentiel des "HE"

Quelques repères de base...

- Une huile essentielle (HE) s'obtient par distillation puis décantation.
- Le rendement est de l'ordre de 1% : pour obtenir 1 l d'HE de verveine, il faut 1 T de verveine fraîche.
- Les conditions climatiques influent sur les molécules aromatiques produites : le thym vulgaire produira du linalol en Provence et du thymol en Bretagne. Ces distinctions sont appelées chémotypes. Les propriétés de l'HE sont différentes d'un chémotype à l'autre.
- Pour se servir de certaines HE à fort pouvoir aromatique, il faut lui adjoindre un excipient, capable de diluer l'action du composé. Par exemple des gels neutres, de l'alcool, des corps gras, mais pas trop gras pour ne pas empêcher complètement la diffusion de l'HE.
- L'action d'une huile peut être amoindrie dans un mélange avec certaines autres HE. A l'inverse, un mélange de 3 huiles peut-être plus efficace que trois huiles seules. On n'utilise pas plus de 3 HE par préparation.
- Une thérapie qui fonctionne agit sur ces trois points :
 - . le terrain (nature métabolique de l'individu)
 - . le germe (la bactérie ou le virus ciblé)
 - . la toxémie qui représente l'accumulation des déchets dans le corps et qui doit se traiter en même temps que le germe. Sans toxémie, le germe ne se développe pas.Les surplus de lipides et de sucres créent un excédent d'humidité qui augmente la toxémie.
- Le coût d'un traitement aromathérapeutique de 7 jours (contre mammites) a été comparé avec un traitement antibiotique analogue : 2,53 € dans le premier cas, 47 € dans le second en comptant le lait non livré (source Adage).
- Les HE sont conservées à l'abri de la lumière dans des flacons bleus (le plus performant) ou bruns. Une HE peut se conserver 30 ans dans du verre. Ne jamais utiliser de plastique ou caoutchouc. Les huiles les dégradent.
- Sauf exception, les doses administrées, chez l'homme et chez le bovin, n'excèdent pas 50 gouttes.

échos des herbages

. Disparition du trèfle : phosphore et potasse hors de cause

Si certaines prairies légumineuses-graminées voient leur trèfle disparaître prématurément, ce n'est pas en raison d'un manque en phosphore et potasse. Telle est la conclusion d'une étude menée depuis 2006 par le Cedapa sur 18 fermes. Des analyses de terre et de feuilles sur "bonnes" prairies et "mauvaises" prairies ont permis d'écartier complètement l'hypothèse d'un dysfonctionnement de l'alimentation phospho-potassique des associations prairiales. Alors, quelle explication ? La fertilisation unique (tout lisier ou tout compost) ? Le compactage des sols ? une activité biologique réduite ? A suivre.

. Pâturage d'hiver : ne pas abuser

Très intéressant quand ça porte, le pâturage d'hiver permet de réduire la consommation de stocks et maintient de troupeau en forme en amenant du vert dans la ration. Les vaches arrivent toujours à ramasser deux trois kg de MS d'herbe en très peu de temps.

Attention toutefois à ne pas trop tirer sur la ficelle : raser toujours toutes ses prairies, c'est courir le risque de se retrouver "fort dépourvu" à la mise à l'herbe. Pour éviter cela, certains herbagers de Bretagne nord adoptent une règle de conduite simple : à partir de Noël, les animaux doivent laisser tranquille au moins la moitié de la surface en herbe.

. Système économe à la mode néo-zélandaise

Dans l'écho du Cedapa de septembre-octobre, un étonnant article sur le système pâturant à mode néo-zélandaise d'Erwann et Laurence Leroux en presqu'île de Crozon : pâturage court au fil (9 cm en entrée, 3,5 en sortie), monotraite toute l'année, très "peu de béton et de ferraille", un œil sur le revenu/t de MS, l'autre sur le ratio EBE/capital... A méditer. Contact : Cedapa, 02 96 74 75 50.

. La luzerne, arme fatale anti-chardons ?

Extrait d'une discussion sur le groupe systèmes herbagers économes

• Pascal : "il se dit que en présence de luzerne, le chardon rampant disparaît. Est-ce que quelqu'un l'a effectivement observé et en combien de temps ?"

• Gérard : "personnellement, aussi bien chez moi que chez un autre collègue et voisin bio, j'ai toujours vu les chardons rampants disparaître dès la 1ère année de luzerne (pure)."

• Jacques : "La luzerne a un effet dépressif très important sur le chardon. Une luzerne en pur ou en association (mais base luzerne) détruit les chardons en une année. Je cultive des luzernes en association depuis 25 ans et c'est toujours un (bon) résultat. La rotation des luzernières est faite en fonction du salissement des chardons à rhizomes. Le pivot de la luzerne et sans doute une action allopathique plus des fauches répétées détruisent le chardon à rhizomes. Un trèfle violet fauché a un effet dépressif sur le chardon mais moins radical. D'autres plantes ont aussi un effet dépressif sur le chardon comme le sorgho fourrager avec trois fauches ou la fêverole d'hiver..."

La suite (7 auteurs) sur <http://groups.google.fr/group/systemes-herbagers-economes> en rubrique discussions.